

La Russie de Poutine et l'impérialisme périphérique

jeudi 4 janvier 2024, par [KROPIVNITSKYI Anatoly](#) (Date de rédaction antérieure : 1er janvier 2024).

Pourquoi l'agression russe en Ukraine est-elle impérialiste ? Comment peut-on l'interpréter sur la base de l'analyse de l'impérialisme de Lénine et en quoi ces interprétations diffèrent-elles ? Le chercheur en sciences sociales Anatoly Kropivnitskyi se penche sur l'économie politique des empires.

L'invasion russe de l'Ukraine a divisé la gauche internationale. Cette division s'est avérée moins profonde qu'en 2014, lorsque certaines organisations et certains militants de gauche ont soutenu la déclaration des républiques populaires de Donetsk et de Louhansk, considérant le conflit du Donbass comme un soulèvement populaire. Mais le 24 février 2022, ce sont les troupes russes qui ont franchi la frontière ukrainienne, et non l'inverse. Ayant envahi l'Ukraine, Poutine a privé ses partisans de gauche de la possibilité de débattre du fait de l'agression - par conséquent, ce qui est discuté aujourd'hui n'est pas l'invasion, mais ses causes possibles. Ainsi, certains commentateurs insistent sur le fait que la Russie a été contrainte de lancer son « opération militaire spéciale » et qu'elle est, en fait, engagée dans une guerre défensive contre les États-Unis et l'OTAN sur le territoire ukrainien.

Cette thèse est parfois étayée par des références à la théorie de l'impérialisme de Lénine. L'État russe n'est pas décrit comme un camp dans un conflit impérialiste, mais comme une puissance qui résiste à l'impérialisme et qui est substantiellement différente des puissances impériales. Même lorsqu'ils condamnent l'agression de Poutine, les partisans de cette théorie insistent sur le fait que la Fédération de Russie n'est pas un État impérialiste et que, par conséquent, une critique de gauche devrait se concentrer sur les « vrais » impérialistes, à savoir le bloc de l'OTAN dirigé par les États-Unis.

C'est précisément cet argument qui a été invoqué par certains médias des forces de gauche dans les premiers jours de la guerre. Par exemple, le 7 mars 2022, Arkansas Worker a publié un article de Gary Wilson soutenant que la Russie ne peut pas être une puissance impérialiste en raison de son économie semi-coloniale, basée sur l'exportation de ressources naturelles. Wilson compare la Russie au Mexique : les deux pays sont capitalistes, leurs économies sont comparables en taille, cependant aucun ne peut être traité comme impérialiste. Au contraire, comme la plupart des pays capitalistes, ils sont « exploités par l'impérialisme, par le capital financier ». Même si, selon Wilson, Poutine ne peut pas être considéré comme un dirigeant anti-impérialiste, « l'opération militaire russe visant à »démilitariser et dénazifier« l'Ukraine et à reconnaître la République populaire de Donetsk et la République populaire de Louhansk est un mouvement contre l'impérialisme, l'impérialisme américain et l'impérialisme de l'OTAN. »

En avril 2022, David North, rédacteur en chef du World Socialist Web Site, a publié sa correspondance avec un socialiste anonyme de Russie. Condamnant l'invasion de l'Ukraine comme « une réponse désespérée et essentiellement réactionnaire à la pression incessante et croissante exercée par les États-Unis et l'OTAN sur la Russie », North souligne que la guerre Russie-Ukraine

sert les intérêts de l'impérialisme américain dont l'objectif est de détruire la Russie en tant qu'obstacle à ses ambitions mondiales, afin de prendre le contrôle de ses armes nucléaires, et de faire ensuite la même chose avec la Chine. La Russie et la Chine, les deux pays qui ont connu des révolutions sociales et qui peuvent mener une politique étrangère indépendante des États-Unis, sont traités exclusivement comme des objets de l'agression impérialiste, mais jamais comme ses sujets.

Le correspondant russe de North développe cette logique plus avant, en soutenant que l'invasion russe en Ukraine ne peut être traitée comme un « acte impérialiste [...] une action menée par une puissance capitaliste afin d'étendre son pouvoir économique, financier et militaire, cherchant à rediviser le monde dans de nouvelles conditions d'existence. » La bourgeoisie russe ne tente pas de sortir de sa niche au sein de la division internationale du travail, car il n'existe pas dans le pays de capital financier développé qui serait prêt à s'étendre à la recherche de nouveaux débouchés d'investissement à l'étranger. Le socialiste anonyme pense que les politiques de la Russie ne sont pas impérialistes, même à l'égard de ses voisins les plus proches, le Belarus et le Kazakhstan. Pour devenir une puissance impérialiste, la Russie doit évoluer vers une dictature fasciste basée sur la mobilisation, ce qui, de l'avis de l'auteur, est un scénario peu probable.

Mythe et réalité de l'impérialisme russe

Ces arguments en reviennent aux discussions sur la question de savoir si la Russie est un État impérialiste, qui ont commencé après l'intervention de la Russie dans la crise politique ukrainienne en 2014. Ceux qui niaient le caractère impérialiste de la Fédération de Russie s'appuyaient soit sur des observations empiriques, soit sur leurs propres interprétations de la théorie de l'impérialisme de Lénine. Un exemple de la première approche se trouve dans l'article de 2016 de Radhika Desai, Alan Freeman et Boris Kagarlitsky, où ils affirmaient que, bien que la bourgeoisie russe puisse très bien essayer de réaliser son ambition expansionniste en utilisant l'État, de tels projets se heurteront inévitablement à des contraintes objectives : principalement la faiblesse de l'État lui-même. Douzième économie mondiale en termes de PIB, avec beaucoup moins de bases militaires que l'OTAN, la Russie en 2016 n'était guère capable d'une expansion impérialiste, qui aurait en outre exacerbé les risques d'instabilité politique intérieure.

Un exemple de l'autre approche est une série d'articles publiés par Roger Annis et Renfrey Clarke, consacrés à une critique du « mythe de l'impérialisme russe » sur la base de la théorie de Lénine. Selon Annis et Clarke, cette théorie reste valable à ce jour, bien qu'avec deux mises en garde importantes. Premièrement, les colonies officielles ont été remplacées par le système des institutions financières internationales (le FMI, la Banque mondiale et l'OMC), principaux agents de l'oppression économique dans le « monde en développement ». Deuxièmement, les guerres inter-impérialistes ont été remplacées par des alliances militaires telles que l'OTAN, ciblant la périphérie opprimée. Par rapport aux États-Unis, à l'Europe occidentale, au Canada, au Japon et à l'Australie, la Russie est un pays à l'industrie faible, à la productivité du travail basse et au capital financier sous-développé. Elle contribue « peu directement à la quintessence de l'activité impérialiste, à savoir l'exportation de capitaux vers la périphérie et l'extraction de profits de la main-d'œuvre et des ressources des pays en développement ». L'économie russe dépend de l'exportation de ressources énergétiques. La Russie ne s'engage pas dans un commerce extensif avec les pays périphériques et ne tire pas suffisamment de bénéfices d'un échange inégal. Il n'y a pas d'excès de capitaux dans le pays, et une grande partie des investissements directs étrangers se dirigent vers les pays d'Europe occidentale ou vers des juridictions offshore. Ces investissements sont soit destinés à l'évasion fiscale et au blanchiment d'argent, soit réinvestis en Russie par l'intermédiaire d'entités étrangères. Les possibilités d'investissement en Russie sont loin d'être épuisées, et il n'y a donc pas de nécessité structurelle pour l'expansion capitaliste à l'étranger que Lénine prend comme point de départ de son analyse. Par conséquent, la Russie, comme l'Inde ou le Brésil, n'est pas une puissance impérialiste, et son utilisation de la force militaire pour intervenir dans la politique d'autres pays ne

la rend pas impérialiste en soi. Au contraire, puisque les intérêts de la Russie sont systématiquement ignorés par les puissances impérialistes, comme c'est le cas avec l'expansion de l'OTAN vers l'Est, la Russie est plutôt une victime de l'impérialisme.

Levent Dölek, le vice-président du DIP, le Parti des travailleurs révolutionnaires de Turquie, arrive à des conclusions similaires. En octobre 2018, il a publié un article prédisant une guerre impérialiste entre des États-Unis et l'OTAN contre la Russie et la Chine. Comme Annis et Clarke, Dölek s'appuie sur la définition de l'impérialisme de Lénine et souligne que dans les pays impérialistes, les exportations de capitaux dominent les exportations de marchandises. Au contraire, la Chine et la Russie sont des importateurs nets de capitaux et des exportateurs de matières premières : Le commerce de la Chine est dominé par les exportations de produits industriels, celui de la Russie par les ressources énergétiques. Les plus grandes entreprises de Russie et de Chine sont contrôlées par l'État, ce qui, selon M. Dölek, est incompatible avec les « tendances classiques du capital financier ». Cela signifie que les deux pays ne disposent pas des bases économiques nécessaires à l'expansion impérialiste et que, bien que leurs régimes au pouvoir ne méritent pas la sympathie de la gauche, ils peuvent au moins résister au « véritable » impérialisme, même s'ils ne peuvent pas le vaincre.

Clarke et Dölek font partie des critiques les plus cohérentes du « mythe de l'impérialisme russe ». Selon Clarke et son co-auteur David Holmes, le retrait des troupes russes du territoire ukrainien jusqu'aux frontières du 24 février 2022 et les négociations sur le statut de la Crimée et du Donbass équivalraient à « une concession massive et non forcée au capital mondial », tandis que la défaite du régime de Poutine conduirait soit à la reprise de la dépendance de la Russie à l'égard de l'Occident, comme dans les années du règne d'Eltsine, soit à l'effondrement de l'État. M. Dölek va encore plus loin : La victoire de la Russie en Ukraine serait une victoire sur l'OTAN et porterait un coup massif à la bourgeoisie mondiale, déclenchant une amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière dans le monde entier, non seulement dans la périphérie, mais aussi dans les centres impérialistes. À l'inverse, la défaite de la Russie entraînera l'émergence d'un régime oligarchique semblable à celui des années Eltsine, et le pays dégènera en une semi-colonie, compte tenu de la faiblesse du prolétariat russe.

L'impérialisme de la Russie tsariste

Cette argumentation est loin d'être exempte de problèmes. Tout d'abord, comme le montre l'analyse de la Russie tsariste par Lénine lui-même, la position périphérique d'un État dans la division internationale du travail n'exclut pas la possibilité de mener des politiques impérialistes. Clarke et Dölek évitent d'aborder cette question en insistant sur le fait qu'il existe une différence qualitative entre l'Empire russe et l'impérialisme moderne, dont Lénine a décrit la naissance.

Clarke et Annis affirment que « Lénine considérait la Russie de l'époque prérévolutionnaire » comme un exemple d'impérialisme prémoderne, « féodal-dynastique traditionnel et mercantile, basé sur l'extraction des rentes paysannes et des profits des marchands », qui l'unissait à l'Autriche-Hongrie et à l'Empire ottoman, et la distinguait des pays de l'« impérialisme financier-industriel moderne » avancé, comme l'Angleterre, la France, l'Allemagne et les États-Unis. De même, Dölek se tourne vers la brochure Socialisme et guerre, dans laquelle Lénine écrit que « en Russie, l'impérialisme capitaliste du dernier type s'est pleinement révélé dans la politique du tsarisme à l'égard de la Perse, de la Mandchourie et de la Mongolie ; mais, en général, c'est l'impérialisme militaire et féodal qui prédomine en Russie ». Ainsi, Dölek peut conclure que l'Empire russe était plus proche des empires précapitalistes des Habsbourg et des Ottomans, qui ont été instrumentalisés par les « vrais » impérialistes.

Si Dölek, Clarke et Annis s'investissent autant dans l'interprétation de l'impérialisme par Lénine, ce n'est pas seulement parce qu'ils respectent la lettre de la théorie : ils veulent aussi souligner la

rupture historique qui sépare prétendument l'impérialisme moderne de ses formes antérieures. Selon eux, lorsque Lénine a écrit sur l'impérialisme de la Russie tsariste en 1914, il ne pouvait l'invoquer que comme un vestige du passé (Clarke et Annis), ou signifier le rôle subalterne de la Russie dans la rivalité entre les « vrais » impérialistes (Dölek). Cependant, la Russie post-soviétique ne peut être qualifiée d'impérialiste en raison de sa position périphérique dans la division internationale du travail et de la faiblesse de son capital financier.

Cette interprétation de Lénine est-elle correcte ? Dans les textes écrits en 1915-1916, pendant la préparation de L'impérialisme, stade suprême du capitalisme, sur lesquels s'appuient Clarke et Dölek, Lénine traite la Russie tsariste comme l'une des puissances impérialistes, bien qu'il concède qu'il s'agit d'une puissance relativement arriérée. En août 1915, Lénine écrit : « Le monde a été découpé par une poignée de grandes puissances, c'est-à-dire des puissances qui ont réussi à piller et à opprimer les nations », faisant référence à la Grande-Bretagne, à la France, à la Russie et à l'Allemagne. Dans l'article de 1916, il parle de « la rivalité la plus amère » entre des « pillards impérialistes extrêmement puissants », désignant la Russie au même titre que la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Au début de la même année, il place la Russie aux côtés des « anciennes puissances pillardes », la Grande-Bretagne et la France, plutôt que de l'Autriche-Hongrie « féodale-dynastique » et de l'Empire ottoman : « Cette guerre est menée pour l'hégémonie mondiale, c'est-à-dire pour une nouvelle oppression des nations faibles, pour une autre division du monde, la division des colonies, des sphères d'influence, etc. Enfin, dans Socialisme et guerre, Lénine traite la Russie comme l'une des six »soi-disant 'grandes' puissances (c'est-à-dire celles qui ont réussi un grand pillage)", dont la rivalité est spécifique à l'impérialisme moderne (outre la Russie, la liste comprend la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, les États-Unis et le Japon). Un point similaire est soulevé dans Imperialism.

Un développement inégal

Les textes de Lénine montrent que l'Empire russe est une entité contradictoire : son « impérialisme du dernier type » coexiste avec un retard économique. Résumant ses arguments sur la division capitaliste du monde, Lénine écrit :

« Quelle que soit la force du processus de nivellement du monde, d'égalisation des conditions économiques et de vie dans les différents pays, qui s'est produit au cours des dernières décennies sous la pression de la grande industrie, du capital d'échange et du capital financier, des différences considérables subsistent encore ; et parmi les six pays mentionnés, nous voyons, premièrement, de jeunes pays capitalistes (Amérique, Allemagne, Japon) dont les progrès ont été extraordinairement rapides ; deuxièmement, des pays au développement capitaliste ancien (France et Grande-Bretagne), dont les progrès ont été dernièrement beaucoup plus lents que ceux des pays mentionnés précédemment, et troisièmement, un pays très en retard économiquement (Russie), où l'impérialisme capitaliste moderne est achevé, pour ainsi dire, dans un réseau particulièrement étroit de relations précapitalistes »

La thèse du développement inégal du capitalisme a été explicitement formulée pour la première fois par Trotsky, mais c'est Lénine qui l'a introduite dans la théorie de l'impérialisme. Dans L'impérialisme, Lénine parle de l'inégalité de l'expansion des chemins de fer, de la répartition des possessions coloniales, du rythme du développement économique dans les différents pays, des formes de dépendance entre les États, etc. Cela se traduit par une inégalité entre les « grandes puissances » et le reste du monde (colonies et semi-colonies), ainsi qu'entre les « grandes puissances » elles-mêmes, dans la mesure où leurs niveaux de développement économique diffèrent également. Enfin, comme le montre le cas de la Russie, le développement capitaliste interne des différentes « grandes puissances » est également inégal.

Malgré les inégalités internes du développement du capitalisme en Russie, Lénine traite sans équivoque l'Empire russe comme une partie de la rivalité inter-impérialiste, ou « la compétition entre plusieurs impérialismes », qu'il considère comme la caractéristique politique clé de l'impérialisme moderne. Lénine oppose cet impérialisme moderne non pas aux empires précapitalistes, mais à la période comprise entre les années 1840 et 1860, qui fut celle du « développement du capitalisme prémonopolistique, du capitalisme dans lequel la libre concurrence était prédominante » et de la domination de la Grande-Bretagne en tant que fournisseur monopolistique de produits manufacturés et puissance coloniale la plus riche.

Cette période s'est achevée par la crise de 1873, qui a marqué le début d'une transition de trente ans vers le capitalisme monopolistique. La fusion des monopoles industriels et bancaires a donné naissance au capital financier et la lutte pour le partage du monde s'est intensifiée. Le monopole industriel britannique ne pouvait plus rester incontesté. Dans l'article de 1916, Lénine développe son idée :

« Le dernier tiers du XIX^e siècle a vu la transition vers la nouvelle ère impérialiste. Le capital financier, non pas d'une, mais de plusieurs, bien que très peu nombreuses, grandes puissances, jouit d'un monopole. (Au Japon et en Russie, le monopole de la puissance militaire, de vastes territoires ou de facilités spéciales pour voler les nationalités minoritaires, la Chine, etc., complète en partie, et remplace en partie, le monopole du capital financier moderne). Cette différence explique pourquoi la position monopolistique de l'Angleterre a pu rester incontestée pendant des décennies. Le monopole du capital financier moderne est frénétiquement remis en question ; l'ère des guerres impérialistes a commencé »

La Russie tsariste était incontestablement partie prenante de la rivalité inter-impérialiste. Bien que le développement incomplet et inégal de son capital financier ait empêché de la classer parmi les pays « financièrement riches », il a été compensé par l'expansion territoriale et la force militaire.

Les étapes du capitalisme

Comme nous l'avons vu plus haut, Clarke et Dölek tentent de dévoiler le mythe de l'impérialisme russe en montrant que le capitalisme dans la Russie d'aujourd'hui ne peut pas être qualifié d'avancé. Si l'impérialisme est effectivement le stade le plus élevé du capitalisme, alors le capitalisme russe contemporain se situe bien en deçà de ce stade, qu'il soit évalué en fonction des investissements en capital fixe, du PIB par habitant ou de toute autre mesure conventionnelle. Mais est-il correct d'identifier le stade le plus élevé du capitalisme avec le niveau de développement capitaliste dans un pays donné ?

Lénine dit clairement que le stade le plus élevé du capitalisme doit être compris comme celui où la production atteint une telle échelle que la liberté de concurrence est remplacée par le monopole. C'est, selon Lénine, « l'essence économique de l'impérialisme ». Il convient ici de revenir sur la thèse du développement inégal. Dans sa polémique contre Kautsky, Lénine rappelle que la domination du capital financier, caractéristique de l'époque impérialiste, n'atténue pas, mais, au contraire, accroît « les inégalités et les contradictions inhérentes à l'économie mondiale. » Cet argument montre déjà clairement que, lorsqu'il parle du stade suprême du capitalisme, Lénine ne se réfère pas à des pays individuels et à leur niveau particulier de développement économique, mais à l'ensemble du système de relations économiques qui englobe le monde entier. L'impérialisme n'est rien d'autre que le résultat de ce processus d'intégration économique internationale.

Comme l'écrit Lénine, le territoire de la terre est déjà partagé entre les plus grands pays capitalistes, c'est-à-dire qu'il est déjà impliqué dans le processus d'accumulation capitaliste, même si ce n'est qu'en tant que périphérie riche en ressources. L'époque impérialiste est l'époque de la

redivision d'un monde déjà divisé, lorsque « aux nombreux »anciens« motifs de la politique coloniale, le capital financier a ajouté la lutte pour les sources de matières premières, pour l'exportation de capitaux, pour les sphères d'influence, c'est-à-dire pour les sphères d'accords profitables, de concessions, de profits monopolistiques et ainsi de suite, pour le territoire économique en général ».

Le caractère inégal du développement capitaliste, selon Lénine, exclut tout autre moyen que la guerre et la division des sphères d'influence (y compris par le biais du colonialisme) pour réconcilier la disparité entre le développement des forces productives et l'accumulation du capital. À l'époque du capitalisme concurrentiel, les conflits directs pouvaient être évités par la colonisation de nouveaux territoires, mais le passage au capitalisme monopoliste signifie une transition vers « une politique coloniale de possession monopoliste du territoire du monde, qui a été complètement divisé », ce qui rend le conflit inévitable :

« La seule base concevable sous le capitalisme pour la division des sphères d'influence, des intérêts, des colonies, etc., est l'évaluation de la force des participants, de leur force économique, financière, militaire, etc. Et la force de ces participants dans la division ne change pas de manière égale, car le développement égal des différentes entreprises, des trusts, des branches de l'industrie ou des pays est impossible sous le capitalisme »

Ici, Lénine souligne une fois de plus que les sources de la puissance impérialiste sont différentes et ne se limitent pas à la seule « puissance financière ». En outre, les différentes puissances impérialistes sont dotées de moyens différents. Il s'agit là d'une autre dimension du caractère généralement inégal du développement capitaliste, qui devient encore plus aiguë avec le passage au stade monopoliste, rendant inévitable la confrontation directe entre les puissances impérialistes. Les pays participant à la rivalité inter-impérialiste diffèrent les uns des autres par leur niveau de développement économique et peuvent donc inclure non seulement des puissances financières, mais aussi un empire périphérique bénéficiant d'avantages monopolistiques en matière de force militaire et d'accès aux sources de matières premières.

Comme le montre l'analyse des systèmes-mondes, malgré son retard économique, le capitalisme périphérique peut se révéler un capitalisme avancé, par exemple en ce qui concerne ses méthodes d'exploitation de la main-d'œuvre. Les planteurs du Sud américain ou des Indes occidentales ont pu être des capitalistes plus efficaces que les industriels de Grande-Bretagne ou de Nouvelle-Angleterre, bien que tous deux aient participé à un seul et même système de division transatlantique du travail. De même, le capitalisme « de copinage » corrompu peut donner lieu à des formes d'agression impérialiste plus dangereuses que celles du « capitalisme avancé » fonctionnel.

Capital financier et impérialisme d'investissement

Dans leur analyse, Clarke et Dölek ne se contentent pas d'invoquer des indicateurs globaux de développement économique et la qualité de l'environnement institutionnel, ils s'intéressent également au rôle du capital financier dans l'expansion impérialiste, comme l'a souligné Lénine. Dölek écrit que, puisqu'elles sont exportatrices nettes de matières premières (plutôt qu'exportatrices nettes de capitaux), ni la Russie ni la Chine ne peuvent être des puissances impérialistes. Bien que la Russie exporte des capitaux vers les pays post-soviétiques, la plupart des investissements étrangers sortants de la Russie vont vers des sites offshore ou des pays économiquement développés d'Europe occidentale et des États-Unis, et ressemblent donc à un modèle de fuite des capitaux, plutôt qu'à une expansion impérialiste. Clarke et Annis rappellent également que l'alliance de classe entre les capitalistes financiers et industriels décrite par Lénine fait défaut en Russie et que la véritable force hégémonique est représentée par l'alliance entre les hauts fonctionnaires et les oligarques exploitant les ressources naturelles.

Une telle lecture réduit la portée de la théorie de Lénine à une forme spécifique d'expansion impérialiste, celle de l'impérialisme d'investissement. Dans sa définition de l'impérialisme, Lénine souligne le rôle du capital financier et de l'oligarchie financière en tant que principaux moteurs de l'expansion impérialiste, ainsi que le rôle des exportations de capitaux qui en sont le moyen. Il développe ici l'argument de Hobson selon lequel la principale caractéristique politique de l'impérialisme moderne est la rivalité entre plusieurs empires, tandis que sa nouveauté économique consiste en la domination des intérêts en matière de finance ou d'investissement sur les intérêts commerciaux.

Cependant, à la différence du capital financier de Hobson, Lénine utilise le concept marxiste de capital financier (Finanzkapital), tel que codifié par Rudolf Hilferding, qui fait référence à la fusion des monopoles industriels et bancaires. Il ne se contente donc pas d'évoquer le rôle clé des intérêts financiers, mais parle du stade le plus élevé de la monopolisation, lorsque les monopoles intrasectoriels (par exemple, dans le secteur bancaire ou manufacturier) commencent à fusionner également entre les secteurs, à un niveau plus élevé.

De manière caractéristique, dans L'impérialisme, ainsi que dans d'autres ouvrages écrits pendant la Première Guerre mondiale, Lénine utilise indifféremment les termes « impérialisme » et « époque du capital financier ». Le stade le plus récent du capitalisme est le capitalisme monopolistique, et le capital financier est en quelque sorte le monopole des monopoles, dont la formation marque la transition du capitalisme vers un ordre socio-économique supérieur. En d'autres termes, Lénine a désigné le capital financier comme l'expression la plus claire de la monopolisation observable à son époque, tout en autorisant d'autres possibilités.

Ajoutant à la définition économique de l'impérialisme une analyse de sa place historique, Lénine met en évidence quatre types de monopoles caractéristiques de l'époque impérialiste : les monopoles fondés sur la concentration de la production, l'accès exclusif aux matières premières, les monopoles bancaires et les monopoles territoriaux (ou « possession monopolistique de colonies »). Les puissances impérialistes pouvaient s'appuyer sur différentes combinaisons de ces éléments. Au milieu des années 1910, lorsque le développement de la banque universelle atteignait son apogée, la fusion des monopoles industriels et bancaires pouvait sembler la combinaison la plus avancée (comme c'était le cas pour Lénine). Cependant, d'autres combinaisons étaient également possibles, par exemple la combinaison des matières premières et des monopoles territoriaux, qui, dans le cas de l'Empire russe, compensait son manque de « puissance financière ».

Un raisonnement similaire peut être appliqué à la question des exportations de capitaux, auxquelles Lénine, à la suite de Hobson, accorde une importance particulière en tant que principal instrument de l'expansion impérialiste. Le capital excédentaire accumulé grâce aux profits monopolistiques crée un dilemme pour le capitaliste : soit le partager avec les travailleurs et réduire ainsi la marge bénéficiaire (impossible sous le capitalisme, selon Lénine), soit l'investir à l'étranger, dans des pays où les coûts de production sont moins élevés, ce qui nécessite des interventions politiques et militaires pour protéger les investissements. Des études récentes montrent que, contrairement à ce qu'affirment Hobson et Lénine, les exportations de capitaux et l'expansion territoriale ont divergé et n'étaient pas nécessairement liées. Les puissances impérialistes du début du siècle, comme la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne, réimportaient les revenus des investissements étrangers et n'étaient pas des exportateurs, mais des importateurs de capitaux. Entre 1870 et 1900, période décrite par Lénine comme le passage d'un capitalisme concurrentiel à un capitalisme monopolistique, la plupart des investissements étrangers européens sont allés dans les États colonisateurs européens du Nouveau Monde, et non dans les régions tropicales où des colonies officielles étaient en cours de création.

Économie et politique

En soulignant le retard du capitalisme russe, Dölek et Clarke se réfèrent non seulement aux indicateurs économiques, mais aussi à l'état général de l'environnement institutionnel : les plus grandes entreprises russes sont contrôlées par l'État ; le capital accumulé n'est pas réinvesti, mais accaparé par des rentes d'initiés ; l'environnement des affaires est instable ; l'État de droit n'est pas garanti, etc. Le capitalisme russe est dysfonctionnel, corrompu et politisé, et ne peut donc théoriquement pas viser l'expansion impérialiste. Le pourrait-il ?

Qualifiant l'impérialisme de stade suprême du capitalisme, Lénine a cherché à montrer la nature capitaliste de la guerre impérialiste dans une polémique avec d'autres socialistes qui considéraient l'impérialisme comme une distorsion politique de la logique économique inhérente au capitalisme : l'approfondissement progressif de la division internationale du travail et de l'interdépendance économique, propice à la coexistence pacifique.

Lénine a critiqué ces tentatives de réduire la politique à l'économie, les qualifiant de caricature du marxisme. En théorie, la rivalité impérialiste peut s'appuyer sur des moyens formellement pacifiques, comme l'achat de sources de matières premières ou d'entreprises concurrentes. En pratique, les impérialistes se tournent vers des méthodes politiques, voire criminelles. Par exemple, l'annexion de territoires facilite leur intégration économique : pour un impérialiste, l'annexion permet « de corrompre plus facilement les fonctionnaires, d'obtenir des concessions, de faire passer des législations avantageuses, etc. » Le contenu de la rivalité impérialiste, la lutte pour le partage du monde, est indépendant de la forme particulière qu'elle peut prendre, pacifique ou non.

À l'époque, les adversaires de Lénine considéraient l'impérialisme comme purement politique et ne voyaient pas qu'il était ancré dans les conditions matérielles du capitalisme monopoliste. Aujourd'hui, les critiques du mythe de l'impérialisme russe le traitent comme un phénomène purement économique, considérant l'enracinement politique du capitalisme russe comme une preuve de son retard. Ces deux arguments reposent sur la vision bourgeoise du politique et de l'économique comme des domaines distincts existant indépendamment l'un de l'autre. Dans sa vision du capitalisme avancé, Dölek et Clarke s'appuient implicitement sur la conception libérale du capitalisme qui va jusqu'à Max Weber, qui a souligné que le capitalisme rationnel est indépendant de toute intervention politique et agit par des moyens formellement pacifiques.

Et pourtant, les lignes de plus en plus floues entre le grand capital et l'État, l'acquisition forcée d'actifs, le contrôle formel et informel de l'État sur les grandes entreprises et l'extraction de rentes par des initiés, ainsi que d'autres exemples d'interpénétration de l'économie et de la politique dans la Russie contemporaine ne sont pas des anomalies du point de vue de la théorie de Lénine. Comme dans le marxisme en général, la violence n'est pas traitée comme quelque chose d'extérieur au capitalisme. En ce sens, le capitalisme jurassique russe n'est pas moins, mais au contraire peut-être plus « normal » que les variétés américaines ou ouest-européennes que Dölek et Clarke semblent prendre comme point de départ.

Après Lénine

La théorie de l'impérialisme de Lénine n'est manifestement pas le meilleur instrument pour détruire le mythe de l'impérialisme russe. Mais est-elle utile pour comprendre l'impérialisme contemporain, russe ou autre ? Pour répondre à cette question, il convient de se tourner vers la sociologie historique de l'impérialisme et du colonialisme. Les sociologues historiques considèrent l'impérialisme comme une forme de domination impériale - une relation hiérarchique dans laquelle une métropole domine une périphérie en limitant sa souveraineté pour obtenir des avantages économiques, politiques, militaires ou autres.

L'objet de la domination impériale peut être un territoire spécifique que la métropole incorpore à

son territoire par annexion ou conquête, le transformant ainsi en province, ou qui est gouverné par un État mandataire contrôlé par la métropole, le transformant ainsi en colonie. Dans les deux cas, la périphérie perd sa souveraineté. Le concept d'empire est souvent associé à la domination territoriale, qu'il s'agisse des empires ottoman et russe, basés sur la terre ferme, ou de l'empire colonial britannique.

La métropole peut également dominer la périphérie de manière informelle, sans limiter directement sa souveraineté. Dans ce cas, l'objet du contrôle n'est pas un territoire, mais l'espace abstrait des intérêts ou « sphères d'influence ». En sociologie historique, le concept d'impérialisme est principalement utilisé pour décrire cette forme non territoriale de domination impériale.

Dans cette logique, le prototype de l'impérialisme moderne peut être trouvé dans les cités-États du début de l'époque moderne en Italie du Nord, qui s'efforçaient d'exercer une influence politique et diplomatique au-delà de leurs frontières afin de maintenir l'équilibre des pouvoirs et de protéger leurs intérêts commerciaux, y compris en soutenant des dirigeants étrangers favorables. Un autre exemple de domination impériale non territoriale est celui de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles, qui a créé un réseau de forts et d'enclaves le long de la côte ouest-africaine, ainsi qu'un système de plantations d'esclaves et d'exploitations minières le long du fleuve Zambèze. Jusqu'au XIX^e siècle, les Portugais ont préféré le commerce et l'extraction de ressources à la conquête territoriale ; en ce sens, l'empire portugais ressemblait au modèle d'un empire à base militaire, un peu comme les États-Unis aujourd'hui.

La domination impériale non territoriale du début de l'ère moderne se poursuivait par le commerce, mais l'impérialisme moderne a un programme plus ambitieux de contrôle des sphères d'influence, et il s'appuie sur un répertoire de moyens plus diversifié. Il s'agit notamment de campagnes militaires à court terme, d'interventions et d'opérations spéciales, du soutien militaire, diplomatique et économique de régimes despotiques périphériques (comme le soutien des États-Unis au Nicaragua dans les années 1930), ainsi que de la coercition économique par le biais d'échanges inégaux, de la dépendance commerciale ou à l'égard de la dette et de sanctions économiques. L'Empire britannique et les États-Unis sont considérés comme des cas paradigmatiques de l'impérialisme moderne, mais leur histoire comporte des formes d'expansion à la fois territoriales et non territoriales. Ainsi, lorsqu'il a atteint le sommet de sa puissance, l'Empire britannique a réussi à combiner le colonialisme (territorial) et l'impérialisme de libre-échange (non territorial). L'histoire des États-Unis au XX^e siècle est dominée par l'impérialisme informel, mais elle a été précédée par l'intégration économique continentale et même l'acquisition de colonies formelles à la suite de la guerre hispano-américaine de 1898.

Lénine n'a pas fait de distinction entre les formes territoriales et non territoriales de domination impériale, le colonialisme et l'impérialisme informel, les réunissant sous la rubrique générale de l'impérialisme. Du point de vue de la sociologie historique contemporaine, sa théorie peut être considérée comme une tentative de relier deux formes modernes de domination impériale, l'une territoriale (le colonialisme) et l'autre non territoriale (l'impérialisme), en soulignant leur cause fondamentale commune : le capitalisme monopolistique.

Comme l'a noté Giovanni Arrighi, la formulation « l'impérialisme, stade suprême du capitalisme » permet deux lectures. D'une part, le terme « impérialisme » pourrait être considéré comme un autre nom pour le capitalisme monopoliste, puisque c'est ce dernier que Lénine appelle le stade suprême du capitalisme. D'autre part, l'impérialisme peut être considéré comme une conséquence du capitalisme monopoliste, et donc comme un phénomène empirique à part entière. Dans ce cas, la thèse centrale de la théorie de Lénine serait que le passage du capitalisme concurrentiel au capitalisme monopoliste exclut la possibilité d'une concurrence pacifique et conduit inévitablement à un conflit d'États capitalistes :

« L'époque du dernier stade du capitalisme nous montre que certaines relations entre associations capitalistes se développent sur la base de la division économique du monde, tandis que parallèlement et en liaison avec elle, certaines relations se développent entre alliances politiques, entre États, sur la base de la division territoriale du monde, de la lutte pour les colonies, de la »lutte pour les « sphères d'influence »".

Dans l'original russe, la dernière partie de la citation ci-dessus se traduit littéralement par « la lutte pour le territoire économique » (борьба за хозяйственную территорию). D'un point de vue historique, Lénine avait raison : la lutte pour un territoire économique a effectivement fait partie du répertoire des motifs des politiques expansionnistes entre 1870 et la Première Guerre mondiale, lorsque, en observant le développement industriel des États-Unis, les élites politiques et économiques de l'Europe continentale ont commencé à prendre conscience de l'avantage économique colossal de l'intégration territoriale. Néanmoins, les motifs des politiques coloniales et impérialistes n'ont jamais été épuisés par des considérations purement économiques et, inversement, les justifications économiques de la lutte pour un territoire économique n'ont pas toujours été réalistes. Selon l'historien Jürgen Osterhammel, le concept d'impérialisme est plus large que celui de colonialisme, puisque l'impérialisme implique la capacité de la métropole à formuler ses intérêts nationaux comme impériaux et à les poursuivre au-delà de ses frontières. Cette activité impériale peut inclure l'accaparement de terres coloniales, mais les colonies, ou les territoires économiques, ne sont pas importants en soi, mais plutôt en tant que jetons potentiels dans les négociations impérialistes : ils peuvent être sacrifiés à d'autres fins de la politique impériale.

Cette approche est cohérente avec la conception de Lénine de la rivalité impérialiste, dont les objectifs ne sont pas réductibles à l'accaparement des terres et dont les moyens sont plus larges qu'une « annexion économique » formellement pacifique. Le territoire économique, tout comme les sphères d'influence, est un cas spécifique de la lutte pour diviser le monde, qui peut être pacifique ou non. Cependant, cette lutte n'est pas extérieure au capitalisme, mais se développe sur son sol ; lorsque le capitalisme devient monopolistique, le conflit impérialiste - et finalement la guerre - devient une caractéristique structurelle du système interétatique.

Impérialisme et démocratie

La lecture courante de la théorie de Lénine considère les monopoles comme le moteur de l'expansion impérialiste : après s'être emparés des marchés nationaux, ils s'efforcent d'aller au-delà des frontières politiques de leurs pays, ce qui oblige les États à soutenir cette expansion et à protéger les intérêts des capitalistes à l'étranger. Mais la notion de monopole telle que la conçoit Lénine est différente du sens économique étroit de l'absence de concurrence ; ce que l'on entend par monopole est plutôt une situation dans laquelle l'un des concurrents, qu'il s'agisse d'entreprises ou d'États, dispose d'un avantage substantiel par rapport à tous les autres. C'est précisément un tel déséquilibre que l'on retrouve dans le fragment cité plus haut, où Lénine affirme que l'étendue territoriale et la puissance militaire de l'Empire russe pouvaient compenser son sous-développement relatif en matière de capital financier.

Puisque le capitalisme monopoliste reste inégal et inégalitaire, il donnera constamment lieu à de telles asymétries, créant les conditions structurelles d'une expansion impérialiste qui peut se transformer en guerre. La concentration du pouvoir économique, c'est-à-dire la formation de monopoles au sens économique strict, s'accompagne de la concentration du pouvoir politique. Ainsi, un sujet obtient un avantage écrasant sur les autres, qu'il s'agisse d'une société capitaliste bien dotée en ressources de lobbying ou d'une dictature périphérique qui a capturé les grandes entreprises nationales.

À leur tour, les bénéficiaires des monopoles politiques et économiques (les élites dirigeantes des

« grandes » puissances ou des puissances qui ne font que prétendre à la « grandeur ») s'efforceront de convertir cet avantage relatif et souvent temporaire en une relation de domination à long terme, assumant le rôle du centre impérial qui domine la périphérie. Les formes spécifiques de domination impériale, territoriale ou informelle (non territoriale), peuvent être combinées ou se substituer l'une à l'autre en fonction des circonstances, et l'initiative des politiques impérialistes peut venir du monde des affaires comme de l'élite politique ; en fin de compte, une expansion impérialiste réussie nécessitera une certaine forme de coopération entre l'État et le capital. Immanuel Wallerstein a fait remarquer un jour que « l'objectif premier de tout »bourgeois« est de devenir un »aristocrate« », cherchant à « accumuler du capital non pas par le biais du profit mais par celui de la rente ». De même, l'objectif premier de tout monopoleur est de devenir un impérialiste.

Il est difficile d'expliquer l'invasion russe de l'Ukraine comme une simple extension de l'impérialisme d'investissement (selon Clarke et Annis, le capital russe n'était pas dominant en Ukraine). Cependant, la Russie disposait d'un avantage écrasant en termes de potentiel économique et militaire, rendant possible l'impérialisme informel par la coercition économique (en particulier pendant les « guerres du gaz » des années 2000), et depuis 2014, par des interventions militaires.

L'opération militaire dite spéciale était censée être une intervention impérialiste au sens strict, une tentative de changement de régime forcé sans avoir l'ambition de capturer et de contrôler directement un territoire. En avril 2022, après l'échec du plan initial de capture de Kiev et de défaite de l'armée ukrainienne, l'objectif de l'« opération militaire spéciale » a été redéfini comme la prise de contrôle de la région du Donbass. La logique territoriale prend tout son sens en septembre 2022, après le succès de la contre-offensive ukrainienne dans la région de Kharkiv, lorsque le Kremlin déclare l'annexion des oblasts de Louhansk, Donetsk, Zaporizhzhia et Kherson. Parallèlement, pendant toute la durée de l'« opération militaire spéciale », les dirigeants politico-militaires russes n'ont jamais cessé d'essayer d'utiliser leur contrôle sur certaines parties du territoire ukrainien dans le processus de négociation avec l'Ukraine et ses alliés occidentaux : depuis le retrait de l'armée russe des oblasts de Kiev, Tchernihiv et Sumy, l'abandon de Kherson, jusqu'à l'effort de lobbying explicite dans l'intérêt de la Banque agricole russe (Rosselkhozbank) dans le cadre de l'« accord sur les céréales ». En ce sens, les acquisitions territoriales de la Russie, qu'on les considère ou non comme des colonies, sont et resteront à peine plus que des éléments de la négociation impérialiste, malgré les fantasmes des irrédentistes russes.

L'une des principales contradictions du régime politique russe est sa dépendance à l'égard d'une combinaison de démobilisation des masses et de légitimation démocratique, qui rend dangereuse toute action collective, même de la part de ses propres alliés idéologiques. Les récentes vagues de répression à l'encontre de certaines voix favorables à la guerre et exprimant la déception de l'opinion publique à l'égard de l'évolution de la situation sur la ligne de front en témoignent. Du point de vue de la théorie de Lénine, le caractère antidémocratique du pouvoir politique russe est la continuation de l'impérialisme dans la politique intérieure : le passage au capitalisme monopoliste dans l'économie va de pair avec la réaction politique. Dans les articles rédigés pendant la Première Guerre mondiale, Lénine qualifie l'impérialisme de négation de la démocratie, invoquant le sens originel du concept d'impérialisme, qui remonte aux guerres napoléoniennes et se réfère au despotisme militaire. La guerre impérialiste, selon Lénine, est une triple négation de la démocratie : « a. toute guerre remplace les »droits« par la violence ; b. l'impérialisme en tant que tel est la négation de la démocratie ; c. la guerre impérialiste assimile totalement la république à la monarchie ».

La vision du régime de Poutine avancée par certaines forces de gauche, en tant que régime résistant à l'impérialisme occidental, passe complètement à côté de la dimension domestique de l'impérialisme russe. Les partisans de cette vision opposent souvent les considérations sécuritaires (selon l'interprétation de Poutine) au programme anti-guerre de l'opposition démocratique russe,

représentant cette dernière comme une classe moyenne urbaine politiquement naïve. En mettant entre parenthèses le caractère despotique du pouvoir de Poutine, ses sympathisants de gauche reproduisent le paradigme de la guerre froide, de sorte que la critique du camp impérialiste n'est possible que du point de vue de l'autre camp qui est plus, et non pas moins, réactionnaire que ses adversaires géopolitiques. Dans son analyse de l'impérialisme, Lénine met en garde contre une telle erreur :

« Il est fondamentalement erroné, non marxiste et non scientifique de distinguer la »politique étrangère« de la politique en général, et encore moins d'opposer la politique étrangère à la politique intérieure. Tant en politique étrangère qu'en politique intérieure, l'impérialisme s'efforce de violer la démocratie, de s'orienter vers la réaction. En ce sens, l'impérialisme est incontestablement la »négation« de la démocratie en général, de toute démocratie, et pas seulement de l'une de ses exigences, l'autodétermination nationale »

Cette formulation contient une mise en garde contre un soutien aveugle au nationalisme ukrainien. L'impérialisme nie la démocratie en général, et pas seulement l'autodétermination nationale, et l'objectif final de la guerre de Poutine n'est pas la destruction de l'identité ukrainienne, mais celle de la démocratie ukrainienne. La deuxième ligne de front de cette guerre se trouve en Russie.

Anatoly Kropivnitskyi

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Posle

Traduction en français (deepl revue par CS) de l'article issu de Posle (ci-dessous et ci-après : <https://posle.media/language/en/putins-russia-and-peripheral-imperialism/>)